

## LES THÈSES PROTESTANTES (4) :

### L'EUCHARISTIE

#### **Relire :**

p. 52 : de « Entre-temps... » à « ce n'était pas étonnant. »

p. 59 : « Nous sommes passés à la communion hebdomadaire, ce qui était assez inhabituel pour une Eglise presbytérienne. Bien que nous recevions plus souvent la communion, nous croyions toujours qu'elle n'était qu'une représentation symbolique du sacrifice du Christ et rien de plus. Cependant, l'étude que Scott faisait de l'Evangile de Jean et de l'Epître aux Hébreux, pour préparer ses cours et ses sermons, l'amenait à méditer de nouvelles questions qui, parfois, étaient dérangeantes pour lui. »

p. 90 : de « Je rendis visite... » à « dans les difficultés qui nous attendaient. »

p. 133 : de « D'abord, Jack et moi avons lu Jean 6... » à « en son corps et en son sang. »

p. 135 : de « Je n'étais même pas sûre... » à « choisir ma dénomination préférée. »

p. 151 : de « Bien que ma foi... » à « surabondance de joie ! »

p. 164 : de « Un jour au cours d'une Messe... » à « Quel glorieux mystère ! »

#### **Sacrifice efficace ?**

Luther est choqué par les indulgences, cette pratique qui permet de puiser dans les trésors spirituels de l'Eglise (les mérites des saints) pour en faire bénéficier quelqu'un de vivant ou de mort. Il va donc, dans la même ligne de refus, contester que la Messe soit un sacrifice efficace, qui pardonne les péchés. Il ne veut pas admettre en effet que la Messe puisse profiter aux âmes du Purgatoire comme leur appliquant le fruit de la Passion ; il va du reste contester aussi la doctrine du purgatoire... Il dira que la Cène est, non pas le renouvellement du sacrifice de Jésus accompli sur la Croix, mais une mise en scène destinée à susciter en nous un mouvement de foi, foi qui nous sauve ! Ce n'est donc pas directement, en soi, que la Cène est efficace, mais indirectement. Pour les catholiques, la Messe est ce que Jésus a fait le Jeudi Saint, c'est-à-dire le même sacrifice que celui de la Croix du Vendredi Saint : c'est un seul et même sacrifice (don total de soi, même élan du Cœur). Ce sacrifice est offert plusieurs fois dans le temps, mais c'est le même sacrifice en soi. La Messe ne fait pas d'ombre au sacrifice de la croix, n'en diminue nullement la valeur (comme dit Luther), puisque c'est le même sacrifice ! Et cet unique sacrifice, perpétué dans le temps pour l'appliquer à chacun, a une valeur en soi, une valeur propre : il pardonne les péchés. Assister à la Messe ou offrir une Messe pour quelqu'un (vivant ou mort) a donc un effet réel pour le pardon des péchés (disposition à aller se confesser, pardon des péchés véniels, soulagement des peines temporelles, des traces du péché en moi). On dit la Messe parce que Jésus l'a ordonné : « Vous ferez cela en mémoire de moi. » ; Jésus n'a pas dit qu'il fallait faire semblant...

#### **Présence réelle ?**

Luther aura une position évolutive sur l'Eucharistie : il croit d'abord à la présence réelle, puis finit par la nier. En fait, il croit surtout à une présence symbolique : le pain et le vin représentent (dans le sens de symboliser) le Corps et le Sang du Christ. Ainsi aidés par une mise en scène, les croyants sont stimulés à faire un acte de foi dans le Christ et à le prier : le Christ se rend alors présent au milieu de l'assemblée, comme il l'a promis. Il s'agit en fait d'une présence spirituelle du Christ à l'assemblée, à l'occasion de la mise en scène (remémoration) de la Cène. C'est pourquoi il n'y a pas de tabernacle dans les Temples protestants : il n'y a pas de présence durable du Christ dans l'Eucharistie. Tout au mieux, pour certains, durant la prière de la Cène, le

Christ est présent dans le pain : on parle alors d'impanation (il y a le pain et le corps du Christ durant la prière, puis il ne reste que le pain).

Pour les catholiques, il en va tout autrement. Se basant sur les paroles du Christ, qui dit que le pain est son Corps, et qui dit que sa chair est une vraie nourriture, les catholiques affirment que Jésus, par les paroles consécatoires, se rend vraiment, réellement et substantiellement présent dans l'Eucharistie : l'Hostie consacrée est son Corps ! Il n'y a donc plus de pain, mais changement total : on parle de transsubstantiation, de changement de substance. Le chapitre 6 de St Jean est très clair : « Le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde. (...) Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. » La doctrine catholique de l'Eucharistie, que Luther est le premier à contester (les Pères affirment la doctrine catholique mais de façon diffuse, car nul ne conteste cette foi), rend parfaitement compte des paroles du Christ. Le Christ n'a pas dit : 'vous ferez comme cela en pensant à moi', 'ceci représente mon corps', 'le pain que je donnerai figurera ma chair'. La doctrine de la Présence Réelle illustre parfaitement cette parole du Christ : « JE SUIS AVEC VOUS TOUS LES JOURS JUSQU'À LA FIN DU MONDE. »

### ***Sacerdoce ministériel ou sacerdoce universel ?***

Puisque, pour Luther, c'est l'assemblée qui célèbre et qui, par sa foi, obtient la présence spirituelle du Christ, il n'y a pas besoin de ministres spécifiques de l'eucharistie. Il y a un chrétien chargé de présider à la prière des autres et de la guider, c'est le pasteur : cet homme (ou cette femme) n'est pas indispensable, et est là principalement pour faire la prédication dans les assemblées. Du reste, remémorer la Cène régulièrement n'est pas obligatoire (obligatoire deux fois par an). Pour Luther, tous les baptisés sont 'prêtres', puisqu'ils peuvent prier Dieu : il parle alors de sacerdoce universel.

Tandis que pour les catholiques, l'attention est portée aux paroles du Christ : « vous ferez cela en mémoire de moi ». Cela est compris comme un ordre donné aux Apôtres, qui les constitue prêtres. Ils agissent donc *in persona Christi* à la Messe, en redisant exactement les mêmes paroles de Jésus, qui, puisqu'il est Dieu, sont des paroles efficaces. La Sainte Vierge, n'était pas présente à la Cène, c'est pourquoi le sacerdoce n'est conféré qu'aux hommes dans l'Eglise catholique. Comme l'a dit le Pape Jean-Paul II au sujet de l'éventuel sacerdoce des femmes : « Je n'ai pas le pouvoir de faire ce que le Christ n'a pas fait ! »

Le prêtre, c'est avant tout l'homme qui dit la Messe. Lors de la cérémonie d'ordination du prêtre, on lui remet un calice rempli de vin surmonté d'une patène avec une hostie de pain, en lui disant : « recevez le pouvoir d'offrir le sacrifice à Dieu. » Ensuite, le prêtre est aussi celui qui donne les autres sacrements, car tous les sacrements préparent à l'Eucharistie ou en découlent. Le prêtre est consacré au service de Dieu par le sacrement de l'ordre (reçu une fois pour toutes pour chacun de ses trois degrés : diacre, prêtre, évêque) : on parle alors de sacerdoce ministériel, ou de sacerdoce ordonné.

Il fait bien comprendre une autre expression employée dans l'Eglise catholique, et qui est « le sacerdoce commun des baptisés » : on veut dire par là que tout baptisé est devenu enfant de Dieu, et comme tel, apte à parler à Dieu, à lui demander efficacement des choses. Tout baptisé peut offrir directement à Dieu des prières, des efforts (sacrifices), et des choses (personnes, objets, actions). Mais il ne peut pas offrir directement au Père le sacrifice de son Fils fait sur la Croix, le sacrifice de la Messe : il ne peut le faire qu'uni au prêtre, lui-même uni à Jésus par le sacrement de l'ordre (et normalement aussi par la prière !). A la Messe, le sacerdoce commun des baptisés s'exerce donc à travers le sacerdoce ministériel du prêtre... C'est le prêtre qui offre au Père l'Hostie (la Victime), Jésus, qui s'offre Lui-même en réalité par les mains (et la voix !) du prêtre ; et les baptisés qui assistent à la Messe s'unissent à cette offrande de Jésus à son Père à travers l'offrande que présente le prêtre. Sacerdoce commun des baptisés et sacerdoce ministériel sont donc complémentaires et nécessaires l'un à l'autre.